

## *Tout ceci doit être considéré comme lu par un personnage de roman*

### Première

On est au milieu des années 70. Je suis au milieu de l'adolescence. Je regarde *Apostrophes* assise au milieu de mes parents sur le canapé du salon. Ce vendredi, Bernard Pivot présente Françoise Sagan et la créatrice d'*Angélique marquise des Anges* dont je ne me souviens plus du nom. L'une est blonde, chiffonnée et loufoque, l'autre brune, stricte et pincée. A côté d'elles, un homme d'une soixantaine d'année. Cheveux gris bien peignés, veste pied de poule et allure posée. Son nom, lorsqu'il est prononcé par l'animateur, propage une onde de respect parmi l'assemblée. Cet homme c'est Roland Barthes. Il est venu présenter *Fragments d'un discours amoureux*. Il est d'une politesse sans âge, sa voix est douce et grave, il allume gauloise sur gauloise. Ni mes parents ni moi ne fumons, ni ne le connaissons. Pivot lui pose des questions avec déférence. Visiblement cet homme doit être quelqu'un d'important. J'aime sa manière de parler *clope au bec* qui contraste avec la délicatesse de ses propos. Je ne comprend pas tout ce qu'il dit.

### Seconde

Début des années 2000, dans un appartement genevois. Un casque sans fil sur les oreilles, j'écoute *Les cours sur le Neutre* donnés par Barthes au Collège de France. Depuis le fameux *Apostrophes*, je n'habite plus chez mes parents, j'ai eu trois enfants et je sais un peu mieux qui est l'auteur des *Fragments d'un discours amoureux*. Tous les lundis, de huit à dix, j'ai rendez-vous avec lui. C'est à ce moment-là que je ramasse les slips sales de mon fils, range les pots de yaourt vides laissés par ma fille aînée, récupère les Simpson noyés au fond de la baignoire par la cadette. Des tâches ingrates et répétitives qui permettent un temps de cerveau disponible particulièrement élevé. L'idéal pour se plonger dans *les figures du Neutre*. J'apprends comment *la délicatesse permet de déjouer l'arrogance* en retournant une chaussette sale. Je découvre que *l'amitié peut se ranger dans les bienveillances humides* en vidant un vieux bol de corn flakes. Je réfléchis à l'idée de *conscience aigüe du flou* en programmant le lave-linge sur 40 degrés couleurs. J'acquiesce à l'idée que *l'adjectif - adorable- puisse être considéré comme le degré zéro de l'énonciation* en grattant des restes de gorgonzola sur le réchaud à gaz. La trivialité de mon action transfigurée par la subtilité de sa pensée. Ecouter parler Roland Barthes est une source de consolation inépuisable qui permet de reprendre confiance dans le genre humain lorsqu'on est à deux doigts de jeter l'éponge, le bébé, l'eau du bain, le beurre et l'amant de la crème.

### Troisième

Hiver 2009, dimanche soir. A la radio, les journalistes du *Masque et la Plume* s'agitent sur deux publications posthumes de Barthes. Je viens de terminer son *Journal de deuil*. Cette façon de frôler le ridicule en touchant au sublime, de solliciter *le courage de ne pas être courageux* est particulièrement troublante. Je songe au fait que j'ai dépassé le milieu de ma vie. Mes enfants vont bientôt partir, mes parents aussi.

Si Dieu existe, j'aimerais qu'il parle comme Roland Barthes et chante comme Robert Wyatt.